

Messe des Cendres et des artistes.
Mercredi 14 Février 2024.
Église Notre-Dame de Dijon érigée en Sanctuaire Notre-Dame de Bon Espoir.
1^{re} Lecture : Joël 2, 12-18
2^e Lecture : 2 Corinthiens 5, 50-6,2
Évangile : Matthieu 6, 1-6.16-18

Le Carême évoque sans doute bien des choses pour chacun de nous et c'est vrai que l'image que nous avons d'abord du carême n'est pas toujours très positive, comme s'il fallait vivre quelque chose de pénible, quelque chose de difficile, quelque chose qui va un peu à l'encontre de ce que nous vivons au jour le jour.

Mais au fond, je pense que le carême ce n'est pas cela, le carême c'est d'abord un chemin de liberté, un chemin de vérité un chemin qui nous conduit vers la lumière, chemin de liberté parce qu'il s'agit bien de prendre conscience de ce qui nous enferme en nous-même, de ce qui nous empêche de réaliser pleinement ce à que Dieu nous appelle, de grandir dans cette liberté intérieure, qui est la marque des enfants de Dieu, non pas pour faire ce qui nous passe par la tête mais pour toujours être capables de dire oui davantage au Seigneur.

Chemin de liberté, chemin de vérité parce que nous sommes aussi dans un monde où comptent beaucoup les apparences ; le monde médiatique et le monde numérique renforcent cela il faut se faire aimer, il faut se faire reconnaître, il faut avoir beaucoup d'amis même si on ne les voit pas et on voit bien qu'il y a quelque chose d'un peu faux là-dedans, et le chemin de vérité c'est aussi celui qui nous permet de reconnaître nos propres limites, nos propres faiblesses, notre propre péché et au fond quand on a découvert cela, quand on rentre sur ce chemin, alors c'est un chemin aussi de joie non pas parce qu'il y aurait une pointe de masochisme là-dedans mais car finalement, quand on est libéré de ce qui nous entrave, qu'on essaie de se libérer de ce qui nous entrave, alors il y a un motif à se réjouir. Je disais en commençant que le temps du carême, ces 40 jours qui nous conduisent à Pâques, nous invitent à accompagner Jésus au désert avant son ministère public lui aussi pendant 40 jours et puis à nous souvenir des hébreux qui ont passé 40 ans dans le désert en sortant de l'esclavage d'Égypte pour aller vers la terre promise ; eux aussi ont connu cette libération-là et au fond les textes qui nous sont proposés par la liturgie nous engagent dans ce mouvement qui est un mouvement pour nous laisser aimer, réconcilier, pardonner conduire par le Seigneur, au fond il s'agit de prendre conscience que, dans notre vie, il y a beaucoup de choses qui nous encombrant inutilement, qu'il y a aussi beaucoup d'égoïsmes car chacun de nous se fait passer soi avant les autres ou avant le Seigneur ; il y a aussi, beaucoup – trop – d'indifférence devant les malheurs du monde et on sait bien qu'on ne peut pas tout porter et encore moins tout résoudre, mais vous savez peut-être que je rentre de quelques jours en Ukraine ; il n'y a pas besoin de faire de grands discours pour comprendre ce qui se joue là-bas et quand on voit le cimetière plein de tombes de jeunes soldats, on se dit que les malheurs du monde, le péché des hommes, se traduisent très concrètement et que la volonté de Dieu est sans doute ailleurs, elle est dans une volonté de vie, de liberté de dignité alors ça vaut dramatiquement dans un pays comme l'Ukraine mais ça vaut aussi chez nous, autrement, face à toutes nos indifférences, face à nos difficultés à regarder ceux qui sont dans le besoin, dans la tristesse, dans la difficulté.

Le prophète Joël nous dit de revenir au Seigneur de tout notre cœur et il nous montre que ceci n'est pas une sorte d'apparence ou un concours : celui ou celle qui va multiplier les actions pieuses ou douloureuses, *déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements*, il ne s'agit pas des apparences, il s'agit de se dire, comment est-ce que l'amour du Seigneur peut revenir, comment je peux lui laisser une place, *le Seigneur votre Dieu est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement*.

Saint Paul ne nous dit pas autre chose dans la 2^e lettre aux corinthiens. Il nous supplie, *nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu* ; il ne dit pas réconciliez-vous avec Dieu, mais laissez-vous réconcilier avec Dieu. C'est toujours Dieu qui fait le premier pas c'est toujours Dieu qui tend la main, c'est toujours Dieu qui offre son pardon, sa proximité, sa miséricorde, et au fond devant Dieu personne ne peut dire qu'il est trop loin de lui, l'amour de Dieu, l'amour miséricordieux vient rejoindre chacun et c'est cela qu'il nous faut redécouvrir aussi dans notre vie pour dépasser nos indifférences. Et saint Paul va plus loin lorsqu'il nous dit ce qui est en jeu dans la rédemption apportée par le Christ. Celui qui n'a pas connu le péché - c'est de Jésus dont il parle - Dieu l'a pour nous identifié au péché, autrement dit il a porté le péché en lui en acceptant de mourir sur la croix ; et en nous appelant à nous laisser réconcilier avec Dieu, saint Paul nous dit qu'il ne faut pas reporter à plus tard ; on a souvent l'idée que ce n'est pas le bon moment, eh bien il nous dit non, *le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut*. Ce que Dieu veut pour nous c'est que nous accueillions le salut qu'il est venu nous donner en la personne de Jésus, Jésus qui nous montre jusqu'à quel point Dieu nous aime en donnant sa vie.

Dans l'Évangile, Matthieu à travers son écriture nous met en garde contre toute forme d'hypocrisie qu'il pourrait y avoir. Il ne s'agit pas de se montrer en faisant des bonnes choses, il ne s'agit pas de manifester même à ses propres yeux que finalement tout ce que je fais ce n'est pas si mal mais que le chemin ou les moyens - on a toujours besoin de moyens concrets - pour traduire ce que nous voulons vivre, la manière dont notre cœur veut se convertir, pour traduire cela on a besoin de le faire dit-il *dans le secret*.

Alors les trois moyens qui nous sont proposés sont emblématiques d'autres moyens mais qui montrent que notre désir de laisser une place plus vraie, plus grande plus belle au Christ dans notre vie passe par le quotidien, il y a la prière, il y a le partage, l'aumône et il y a le jeûne.

La prière cela peut paraître évident dans nos vies modernes bien agitées, nos journées si complètes, comment prenons-nous le temps de la prière, pas seulement comme quelque chose qu'il faut faire mais comme le moment où nous nous mettons devant Dieu, le moment où nous sommes à l'écoute de sa parole, le moment où nous cherchons à recevoir ce qu'il veut nous dire, là où il veut nous conduire.

Le partage parce que le carême ne nous renferme pas sur nous-même, ce n'est pas un exercice de nombrilisme mais c'est au contraire regarder autour de nous tous ceux qui sont dans le besoin, ce peut être le partage matériel, faire l'aumône, partager avec ceux qui sont dans le besoin, mais ce peut être le partage du temps, d'un sourire, d'une attention, il y a tant de solitudes aujourd'hui dans notre monde dans notre société, tant de gens qui sont perdus et qui ne savent pas très bien à qui s'ouvrir, à quel saint se vouer ; on pourrait dire, nous avons aussi à prêter une oreille attentive, nous avons à regarder, nous avons à écouter, nous avons à accepter aussi de nous laisser bousculer parfois.

Le 3^e moyen, c'est le jeûne.

Le jeûne, ce n'est pas un exploit sportif, ce n'est pas se dire que l'on va se priver de plein de choses, ce n'est jamais se priver pour se priver, c'est peut-être se priver ou renoncer à quelque chose pour pouvoir être plus disponible, pour pouvoir se tourner vers Dieu pour pouvoir être attentif aux autres, alors bien sûr cela peut passer par la nourriture, c'est ce qui nous est proposé pendant les jours de jeûne, mais c'est aussi renoncer à tout ce qui prend trop de place dans notre vie, là encore on peut penser au temps que chacun de nous passe devant les écrans, parfois de façon utile, parfois de façon moindre, mais aussi d'autres formes de jeûne, on perd beaucoup de temps parfois pour des choses qui n'en valent pas la peine et finalement là aussi retrouver ce qui compte vraiment ce qui est l'essentiel pour nous.

Si ce chemin du carême est un chemin de vérité, de liberté, il est aussi celui sur lequel nous accompagnons les hommes et les femmes qui se préparent au baptême, au catéchuménat, et eux le vivent très concrètement ce chemin comme étant ce temps, non seulement de préparation au baptême, mais où d'une certaine façon ils vont être éprouvés dans leur vie, dans leur foi dans leur désir d'être disciples de Jésus, alors il nous faut aussi prier pour eux, alors il nous faut les accompagner, il nous faut aussi nous interroger, ceux qui ont été baptisés il y a plus ou moins longtemps pour se dire, qu'est-ce que j'ai fait de mon baptême, qu'est-ce que je fais de mon baptême, est-ce qu'il est cette source qui oriente toute ma vie, qui me permet de m'attacher au Christ, de vivre avec Lui, ou est-ce que c'est un événement parmi beaucoup d'autres. Demandons au Seigneur ce soir, d'écouter sa parole, d'écouter son invitation, de nous laisser réconcilier avec lui, nous laisser conduire sur le chemin ; encore une fois ce chemin n'est pas un chemin de tristesse. Bien sûr il mettra peut-être le doigt sur nos faiblesses, nos manquements, notre péché, mais il est d'abord source de joie parce que nous sommes aimés de Dieu, parce que le Christ nous donne son pardon, parce qu'il nous prend par la main et au bout de ce chemin c'est la Lumière de Pâques qui nous attend, la Lumière du Ressuscité, de celui qui est vainqueur du mal, de la mort, du péché de l'homme.

Les chrétiens sont ceux qui affirment cette victoire-là contre bien des apparences, et c'est pour mieux recevoir ce message de Pâques que nous nous mettons en route pendant 40 jours ; alors, que le Seigneur nous y accompagne et qu'il nous permette de grandir sur ce chemin avec beaucoup de joie et dans la vérité des enfants de Dieu.

Amen.